

Nouméa > L'invité - 04/03/2010
Shonu Wayaridri Le chaînon manquant



Depuis trois mois, Shonu Wayaridri, celui que l'on appelle le grand frère à Riverstar, a enfilé un nouveau costume. Exemple pour les jeunes, l'ancien petit gars turbulent, entré au cabinet du maire, est devenu chargé de projet pour les quartiers. Son credo, le dialogue et prouver aux jeunes qu'on n'a rien sans rien.

Les jeunes de Riverstar respectent Shonu et savent désormais que malgré son poste, il restera le même. (Jacquotte Samperez)

Ça n'était pas gagné d'avance. Issu d'une famille nombreuse et très modeste, Shonu se rappelle avoir ramassé des bouteilles en verre, avec sa mère, pour les revendre et arrondir les fins de mois. « J'ai eu la chance d'avoir des parents avec qui l'on parlait beaucoup et qui m'ont fait comprendre que, sans efforts, on n'avait rien. Mais comme pratiquement tous les jeunes des quartiers sud, j'ai fait des conneries, petites et grosses. Il n'y a pas de fatalité, tout le monde peut s'en sortir. »

Bac scientifique en poche, notamment grâce au soutien scolaire, qu'il a pu défendre devant le ministre de l'Education, Luc Chatel, il fait deux ans à l'UNC, mais n'y trouve pas sa voie. Il se lance alors dans des remplacements en tant qu'instituteur et comprend vite qu'il veut travailler avec les jeunes. Le programme 400 Cadres lui permet de choisir l'IUT carrières sociales de Bordeaux, puis il poursuit avec une licence professionnelle. Il y apprend alors la coordination de projets de développement culturel et social en milieu urbain, qu'il compte bien appliquer à son retour. Les choses vont alors très vite, sûrement grâce à son enthousiasme communicatif.

Dès son arrivée sur le Caillou, les CV qu'il a envoyés depuis la Métropole font mouche. La mairie lui propose un poste fraîchement créé et taillé pour lui. A 32 ans, il intègre le cabinet du maire comme chargé de projet et assistant du chef de cabinet. Le jeune Kanak des quartiers nord côtoie alors les élus des quartiers sud de la capitale. Mieux, ils ont besoin de lui, de son expérience. « J'ai toujours voulu monter des projets dans les quartiers. Certains ici ont des outils formidables, mais les jeunes tombent souvent dans la facilité. Il ne faut pas les assister, il faut les responsabiliser et leur apprendre à s'accrocher. Moi aussi, j'ai vécu des échecs. »

« Le jeune n'est pas un danger, c'est une ressource. »

Pour la ville, ce recrutement est une aubaine, il est le chaînon manquant, le lien entre les jeunes des quartiers et l'institution, qui ont parfois du mal à se comprendre. Le député Gaël Yanno, qu'il n'arrive toujours pas à tutoyer malgré l'insistance du parlementaire, le prend sous son aile et n'hésite pas à le mettre en avant. « J'ai accueilli beaucoup de jeunes d'ici lorsque j'étais en Métropole et Gaël voudrait que je sois un référent pour les problématiques des étudiants qui partent en Métropole. » A 32 ans, Shonu Wayaridri est bien conscient que, parfois, les élus sont déconnectés de la base et qu'il peut, grâce à son parcours, décoincer « modestement » certaines situations. « Je débute, j'ai tout à apprendre, mais je ne changerai pas. Je vis dans mon quartier. Le matin, je prends le bus et je vois les mamans, les papas qui se lèvent aux aurores et se bougent pour offrir un avenir meilleur à leurs enfants. Il faut leur faire comprendre ça, le sens de la vie, de l'école, et ce à quoi ça peut mener. »

Au moment où l'on ne cesse de parler de délinquance, lui croit au potentiel de la jeunesse. « Le jeune n'est pas un danger, c'est une ressource. Même si certains passent leurs weekends au commissariat, ils ne sont pas perdus. »